Document generated on 07/17/2025 8:06 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles d'ici et d'ailleurs
Délires excentriques
Éric Valiquette, *Petites morts en prose,* Québec, Éditions Vents d'Ouest, 2003, 126 p., 17,95 $

Marie-Josée Rinfret

Number 75, Fall 2003

Couleurs

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3566ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rinfret, M.-J. (2003). Review of [Nouvelles d'ici et d'ailleurs : délires excentriques / Éric Valiquette, *Petites morts en prose,* Québec, Éditions Vents d'Ouest, 2003, 126 p., 17,95 $]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (75), 95–97.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Délires excentriques

Éric Valiquette, *Petites morts en prose*, Québec, Éditions Vents d'Ouest, 2003, 126 p., 17, 95 $.

Univers étranges, rencontres fugitives, gestes excessifs, voilà un assemblage d'éléments qui donnent le ton à *Petites morts en prose*, premier recueil d'un jeune auteur talentueux et dont les dix-neuf nouvelles insolites mettent l'accent sur un climat de tension apparente. De par leur nature particulièrement surprenante (les démentes, les risibles, les indécentes et les théâtrales), elles illustrent parfaitement des situations déroutantes et des réactions intempestives.

Souvent illusoire, l'ailleurs prend des allures de délivrance quand s'ouvrent des portes de sortie menant à la fuite. Car si celle-ci implique une certaine forme d'affranchissement, elle cache aussi les dessous d'une réalité difficile à supporter. C'est dans ce contexte que se dessinent des confrontations entraînant quelquefois des gestes aux conséquences désastreuses. La folie devient alors un refuge apaisant, un endroit à préserver, un lieu idéal pour oublier… et se perdre.

Une femme s'obstine ainsi à croire que son mari vit encore à ses côtés, même si elle sait qu'il n'en est rien. Enfermée dans ses pensées, elle nie cette absence inconcevable en agissant comme si l'être aimé faisait toujours partie de sa vie. Elle est hantée par cette obsession : « Son mal n'a pas de nom, sauf celui d'exister pour quelqu'un qui a disparu dans une nuit chaude de novembre, il y a presque deux semaines. » (p. 41)

Elle veut pourtant s'accrocher à la probabilité d'un retour, avoir la certitude que son chagrin finira par s'estomper : « Goya n'est pas parti, il est en elle, en cristaux de souvenirs, amoureusement entreposés dans sa tête… » (p. 43). Une part d'elle-même, pourtant, connaît la vérité. Mais elle se refuse à l'affronter :

s'attarder sur un examen de conscience ne lui vient pas à l'esprit.

D'autres personnages s'interrogent, observent, surveillent, en attendant de développer des stratagèmes, puis de passer à l'action et d'aller bien au delà de leur quête pour accomplir des exploits leur conférant une force insoupçonnée. Enhardis par un courage qui les étonne eux-mêmes, ils sont prêts à tout afin de réaliser leurs projets machiavéliques et font preuve d'une lucidité terrifiante quand ils décident de frapper au moment opportun, même sans motif véritable : « J'ai déjà bâillonné sa bouche d'une main et insinué, sous deux de ses côtes les plus saillantes, la lame froide du couteau. » (p. 21) ; « Mon corps est une bombe, mes doigts, autant de mèches qui ne demandent qu'à s'embraser. Je jouis de ce sentiment de prééminence, aguiché à la perspective du meurtre gratuit. » (p. 27)

Animés de mouvements impulsifs et habités par un irrésistible désir d'évasion, ils sont aussi à la recherche d'une échappée salutaire. Lorsque des voix retentissantes grondent en eux, ils ne peuvent s'en protéger et ne trouvent aucun moyen de défense ; ce qu'elles projettent va plus loin que leur souffrance qui finit par les dépasser. Victimes de leurs passions dévorantes, ils obéissent à des désirs irrationnels, dont celui de provoquer pour être en mesure d'imposer leur pouvoir, malgré des parcours instables.

L'errance, ils connaissent bien et la juxtaposent à leur définition de l'existence ; en choisissant la marginalité comme mode de vie, ils se laissent aller à des débordements incontrôlables puisque les excès et les abus jouent en leur faveur. L'instinct de survie domine. Satisfaction égocentrique, secret honteux, regard désabusé sont autant d'éléments déclencheurs de perturbations dont les effets ne mentent pas : « D'avoir ainsi piégé une femme me réconforte. » (p. 35) ; « Plus un mot n'ose s'échapper des bouches hébétées. » (p. 69) ; « Je suis l'homme que je suis devenu sous le martèlement successif des jours. » (p. 83)

Mis en évidence par des ambiances déconcertantes, ces récits suscitent assurément la curiosité du lecteur. Le nouvelliste sait captiver son attention par des descriptions détaillées qu'il déve-

loppe avec beaucoup de subtilité grâce à un sens aigu de l'observation. Si ces histoires surprenantes se prêtent bien au langage métaphorique, elles révèlent également une écriture très maîtrisée.

Marie-Josée Rinfret